

Notice to our Subscribers and the Public

On and after Saturday, July 1, 1916, the New Orleans Bee Publishing Company will give a greater proportion of space to its daily publications in the English language.

LA GUERRE DU MEXIQUE EXIGE D'AUTRES METHODES

On en arrive vraiment à se demander à quelle ridicule comédie on soumet nos miliciens. Le Président semble se faire un jeu des sentiments de ces braves gens et de leurs malheureuses femmes navrées de ce départ attendu. Voilà huit jours qu'ils ont été mis en alerte, ils ont fait et répété leurs suprêmes adieux jeudi; on les a vu quitter l'Artillerie Washington en route pour le train après de nouveaux changements de tendresses et de larmes et ils ne sont pas partis. En leur brisant ainsi les nerfs, on ne saurait plus mal les préparer aux épreuves qui les attendent. Que penser de l'apathie de Wilson, qui ne se lasse pas d'écrire notes sur notes et de se livrer à des négociations sans résultat et sans fin, quand donc paraîtra son ultimatum, rédigé avec la fermeté attendue d'une opinion publique soucieuse de la dignité nationale et de l'honneur du drapeau, si fièrement porté jusqu'ici? Il faut craindre que l'indécision du Président "too proud to fight" et celle de son Cabinet ne finissent par livrer notre République à la risée de l'Université. Déjà le sang de nos soldats a coulé, notre drapeau a été insulté; que faut-il donc de plus pour émouvoir cet homme, qui, Dieu merci! n'en a plus que pour quelques semaines à séjourner à la Maison Blanche? A quoi sert cette marine, qu'il propose d'augmenter et pour laquelle on vote des crédits énormes? Pourquoi ne pas l'envoyer sans délai dans les eaux mexicaines afin de bombarder systématiquement tous les ports, si le chef de bandits qu'est Carranza refuse de faire droit à nos justes revendications. L'heure n'est plus aux atermoiements, il s'agit d'agir et d'agir vite. Le sang du Capitaine Boyd et de ses deux compagnies de la Dixième Cavalerie crie vengeance. Leur mémoire nous laisse un devoir sacré à remplir, dont rien ne saurait nous franchir! Stupidement ils ont été envoyés à la mort. Il ne saurait exposer d'autres troupes aux pièges des bandits mexicains. Il faut, au contraire, envoyer immédiatement sur les lieux une armée imposante, qui débordât littéralement sur le Nord du Mexique, pendant que notre flotte entreprenne une action contre les ports. Il faut que l'on sache ce qu'il en coûte d'insulter le drapeau américain et de verser le sang de nos nationaux. Quelques semaines suffiront pour se rendre maître de ces hordes de brigands et de barbares. Personne ne saurait admettre que le Président Wilson puisse continuer à envoyer les soldats américains à la mort par petites troupes jalées. C'est une méthode à abandonner sur le champ. Le peuple américain ne le tolérera pas plus longtemps.

POSSIBILITE DE RUPTURE

Les autorités fédérales près de Lytle, la nuit dernière. Il est inculé d'incitation à la révolte en territoire américain.

Depêche Spéciale à l'Abéille. Brownsville, Texas, 24 juin. — Le colonel R. L. Bullard, des troupes américaines, ayant été chargé de donner la chasse aux bandits qui avaient traversé le Rio Grande, a envoyé des détachements dans toutes les directions dans un rayon de 25 milles. Les hommes sont rentrés aux camps sans avoir découvert les bandits.

Depêche Spéciale à l'Abéille. El Paso, Texas, 24 juin. — Les autorités mexicaines militaires, n'ont encore rien reçu au sujet du combat de Carrizal. On ne sait donc de façon absolue ce qui est arrivé au détachement américain. Le Consul Garcia, parlant par téléphone, de Juarez (quartiers généraux) a déclaré croire que les rapports sont faux.

Depêche Spéciale à l'Abéille. El Paso, Texas, 24 juin. — Suivant les instructions de l'Ambassadeur du Mexique à Washington, les sujets mexicains se trouvant dans la juridiction de Consulat à El Paso, sont invités à retourner au Mexique.

Depêche Spéciale à l'Abéille. El Paso, Texas, 24 juin. — On informe que les 47 prisonniers américains qui furent transportés de Carrizal à Juarez furent durant le parcours dépouillés de leurs vêtements et durent voyager en vêtements de dessous.

Soixante-dix villages ont pénétré dans la mine américaine située à Chihuahua et volé les voitures ainsi que tous les animaux appartenant à la mine.

Procès sur un compte courant. Hier matin, à la Cour Civile de District, la Albert Mackie Co., Ltd., a intenté un procès contre la "Comision Reguladora Del Comercio, de Yucatan, Mexico, en recouvrement de \$4,129.39 et demande la saisie de toutes les propriétés de la compagnie.

La Législature. Pâques-Rouge, 24 juin. — La Chambre et le Sénat ont siégé toute la journée et une partie de la soirée puis ont adjourné à lundi.

La clôture aura lieu le 6 juillet.

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

UNE OFFRE SPECIALE DE Robes d'Été pour Dames

- Robes Voile Coton pour Dames - Rayées, à carreaux, et façons à dessins, style Sport. Un grand assortiment de toutes les modes de la saison. Valant jusqu'à 12.50. Offertes pendant cette vente à 9.98.
Robes en Toile Fine Française et en Voile - Couleurs unies; façons à raies et à dessins; quelques-unes garnies de vestes en tulle et cols en organdie. Un assortiment très grand et attrayant à votre choix. Valant 12.50. Lundi, 9.75.
Robes en Tulle Blanc et Voile pour Dames et Demoiselles - Quelques-unes en combinaisons de couleurs, garnies de tulle et de volants. Un très joli assortiment de robes nouvelles. A peu près quarante robes dans cette collection. Valant jusqu'à 25.00. Offertes 15.00.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page. pliquerait pas les règles du jeu avec la dernière rigueur. Bismarck, avec sa brutale franchise, a reconnu, en 1885, la légitimité du blocus français contre la Chine: "La mesure en question, déclara-t-il devant la Chambre de Commerce de Kiel, a pour but "de raccourcir la guerre, en augmentant les difficultés de l'ennemi, et elle est juste si elle est appliquée contre "tous les navires neutres." Il est donc établi qu'en cédant aux injonctions américaines, au sujet de la piraterie sous-marine, l'Allemagne avait un double but; elle espérait que son humiliation lui rapporterait une médiation des Etats-Unis et elle attendait une intervention du cabinet de Washington, en faveur du relâchement du blocus. Le Président Wilson n'a pas dissimulé qu'il ne concevait pas d'honneur plus grand que de contribuer à rendre la paix à l'Europe. Mais très opportunément M. Poincaré a précisé sur ce point les vues des Alliés. La paix, oui, mais celle qui imposeraient les Alliés et non pas la paix qui fera les affaires de l'agresseur! Les défenseurs du droit estiment que leurs sacrifices ont été assez lourds pour leur permettre de fixer seuls l'heure de la fin de la lutte, sans prendre l'avis des spectateurs. Le président des Etats-Unis se voit donc obligé de s'en tenir à ses bonnes intentions, et il s'y tiendra avec d'autant plus de discrétion, à présent qu'il connaît, par le colonel House, l'opinion des cercles politiques de Paris et de Londres sur l'opportunité de son éventuelle intervention: Le dépit est vif dans les sphères allemandes, qui ne prennent même plus la peine de le dissimuler. Cependant, on garde encore à Berlin l'espérance de quelque réclamation énergique des Etats-Unis contre l'application du blocus. Les organes germanophiles de ce côté-ci de l'Atlantique insistent sur l'obligation de défendre les droits américains contre tous les belligérants avec une égale vigueur. De ce côté aussi, la déception est grande. Si le gouvernement des Etats-Unis pense que les contraventions de l'Allemagne aux droits des neutres n'excusent pas les pratiques de l'ordre en conseil et du décret de mars 1915, il reconnaît néanmoins la différence entre les contraventions commises par l'Allemagne et celle qu'on reproche aux Alliés.

Un autre policier patriote.

L'agent de police Edward Chaillat, s'est enrôlé hier dans la batterie C, de l'Artillerie Washington, et a obtenu un congé indéfini du surintendant Reynolds. C'est le deuxième policier à s'enrôler. M. Chaillat est âgé de 23 ans, et a deux enfants.

Acquittement du Dr. William Hincks.

Seize mises en accusation déposées contre le Dr. William Hincks, 905 Nord des Remparts, à la Cour Fédérale de District, pour violation de la loi anti-narcotique Harrison, ont été rejetées hier. Le Dr. Hincks a été honorablement acquitté.

Procès sur un compte courant.

Hier matin, à la Cour Civile de District, la Albert Mackie Co., Ltd., a intenté un procès contre la "Comision Reguladora Del Comercio, de Yucatan, Mexico, en recouvrement de \$4,129.39 et demande la saisie de toutes les propriétés de la compagnie.

La Législature.

Pâques-Rouge, 24 juin. — La Chambre et le Sénat ont siégé toute la journée et une partie de la soirée puis ont adjourné à lundi.

La clôture aura lieu le 6 juillet.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page. jours. La guerre éclate. Le fils, parti tout de suite. Il est tué à Charleroi. Depuis ce moment on peut voir les deux vieux comédiens s'en aller chaque jour clopin, clopant, partout où il y a des blessés, réciter des monologues, jouer des petites saynètes, risquer même timidement quelques couplets de chanson... Quand ils rentrent le soir chez eux, il n'y a pas de charbon dans la cheminée et guère de pain sur la table, mais comme ils me le disaient de leurs pauvres voix brisées de larmes: "Il y a le portrait de notre petit garçon qui nous regarde si doucement, si doucement, et qui semble nous dire: Bravo papa! bravo maman! Merci pour les camarades!" "N'est-ce vraiment pas admirable le dévouement des humbles sans espoir de récompense, de célébrité ni de réclame?" Ces quelques traits prouvent que le sang-froid de ceux de l'arrière ne se dément pas; les savants continuent leurs travaux et les amateurs d'originalités s'amuse à la lecture des curiosités littéraires. A une des dernières séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Théodore Reinach que sa légendaire aventure de la tiare de Satiapharnès n'a pu décourager des reconstructions anciennes a communiqué une épithape trouvée à Sin ce, la vieille ville turque et qui concernerait un jeune homme plein de qualités nommées Narcinos. Cela ne vous passionne peut-être pas? Ni moi non plus, et le moindre communiqué favorable fera bien mieux notre affaire; mais M. Théodore Reinach a décelé le sens de ces hiéroglyphes aux trois-quarts effacés et il a assuré qu'il avait trouvé le caractère d'un certain dieu Othonos qu'on invoquait dans cette ville. Cette divinité dont nous entendons parler pour la première fois est-elle le responsable des morts prématurées. Allons tant mieux; me permettra-t-on de penser que par le temps qui court la simple ouvrière qui tourne avec zèle quelques obus dans les ateliers de munitions sert mieux le pays que tous ces savants millionnaires qui, en guise de passe-temps, nous racontent la mort de jeunes grecs datant de plusieurs milliers d'années et qui n'ont blessé personne. Qu'on nous parle de combats de nos vaillants poilus pour les magnifier, à la bonne heure! Quant à Satiapharnès, à Marcinos et à Othonos, non vraiment cela nous indiffère. JEAN-BERNARD.

Un boucher menacé de coups de couteles.

Daniel Darms, boucher, 735 avenue Napoléon, s'est plaint à la police, qu'un nommé Alphonse Dumas, l'avait attaqué avec un coutelet, et qu'il lui avait fallu se sauver à grandes enjambées pour sauver sa vie. La police recherche Dumas, qui a levé le pied.

Pourquoi on Pavoise à Berlin.

Geneve. — Des voyageurs arrivés d'Allemagne ont déclaré que le pavoiement et l'enthousiasme ordonnés par le Gouvernement, à propos de la "grande" victoire navale, n'ont d'autre but que de compenser jusqu'à un certain point la déception de l'échec sanglant devant Verdun.

Les Sympathies Allemandes s'Étendent.

Nous lisons dans "Le Messenger de Sao-Paulo" l'avis suivant: Avis. — Le mot "allemand" est prohibé dans ce Journal. Jusqu'à nouvel ordre, il sera substitué par boche et ses dérivés. — "Le Messenger de Sao-Paulo."

CARNET DE DIOGENE

"Sans liberté pas de vertu." Telle est la devise que notre estimable président conféra à la vieille Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Qu'en pensez vous, ami lecteur? — N'est ce pas la plus belle devise qu'un homme libre put désirer? — Et, cependant cette liberté conquise dans le sang de nos pères tend de jour en jour à disparaître.

Jadis nous étions fiers, de pouvoir dire à la face du monde: "Nous sommes citoyens de la libre Amérique."

Que les temps sont changés! — la liberté chère aux cœurs Américains, devient de plus en plus de l'esclavage ou plutôt... Comment dirais-je... de la tartuferie! Je comparais, hier encore, l'Amérique ancienne (libre celle là), à l'Amérique nouvelle, ou chaque jour, à chaque pas, ce mot funèbre comme un glas "Prohibition!" résonne à nos oreilles surprises, et nous laisse rêveur. Qu'est-ce donc que la prohibition, me direz vous? — Mais, rien, presque rien, ou du moins très peu de chose. Je vais vous l'expliquer, voici: "Votre voisin le législateur X. souffre depuis longtemps d'une maladie que de trop abondantes libations lui ont causé. Son médecin lui interdit donc de boire, jusque là tout va bien... Mais... notre législateur furieux, apporte au parlement un projet "prohibant" la boisson à tous ses concitoyens. — Eh, là! me direz-vous, c'est folie toute pure! — Je ne dirai pas non! mais il n'est pas moins vrai que la liberté que tout individu possède dans le monde, boire un verre bock, vous citoyen libre, et d'un pays libre, vous ne l'avez pas!

Est-ce un bien?... Je certifie que non. — Il ne s'agit pas seulement du grotesque de la chose elle même, du ridicule de voir prêtre ou législateur réglementer notre cuisine, de la risée du monde, considérant notre mot "Liberté" comme synonyme d'esclavage, mais simplement de savoir si pour être un loyal citoyen, il faut boire de l'eau (en public)? — Pardonnez ma parenthèse ami lecteur, je dis en effet "en public" car je connais Messieurs X. Y. Z. (la discrétion me fait taire les noms), grands buveurs d'eau, et, notoires prohibitionnistes (en public) qui rentrés dans leur "Home" découvrent derrière les rayons poudreux d'une vieille bibliothèque, les exquis liqueurs, les vins les mieux choisis, les cognacs ou les whiskeys les plus savoureux. — Et notre homme de dire: Prohibition! oui bien, pour les autres mais non pour moi. — Est-ce là la vertu ami lecteur? — Non, n'est-ce pas?... Mais alors qu'on nommez vous? — pour moi je le dis sans ambages, je dirai à cet homme: "Vous êtes un tartufe!" Vous foulez aux pieds l'honneur et la vérité, et ravalés ainsi l'homme au niveau de la bêtise... et dire que nos pères ont combattu, et versé de leur sang le sol de notre libre Amérique, pour faire de nous des hommes "libres"! à, mêmes de nos ancêtres, qui venaient encore planer au-dessus des lieux qui vous furent chers, éloignez vous de nous, car vous rougiriez de voir vos fils aussi dégénérés!

La prohibition, dis-je, est le masque derrière lequel la fausseté du "tartufe" cherche un abri; c'est la façon la plus normale de forcer la vertu à devenir le vice, c'est la honte jetée à la face des hommes, c'est l'esclavage blanc! — Je sais, vous me direz: depuis que la ville de X... en Alabama, est sous le régime de la prohibition on ne voit que santé et vertu, et nul ivrogne ne paraît en cette bonne ville. — Hélas! ami lecteur, combien suis-je navré de me voir obligé de vous contredire; mais... il y a un mois à peine, je me trouvais à X (Alabama) royaume de la prohibition, et de la vertu, aussi dès mon arrivée, moi qui suis un ami du regret que j'avais de ne pouvoir obtenir le plus modeste verre de notre petit vin de Californie. — Et mon hôte en riant aux éclats, répondit aussitôt: venez donc cher ami prendre un apéritif, ou un très fin whiskey... — Mais?!!! — Et oui la prohibition, c'est pour les imbéciles! nous avons ici certes plus de liqueurs et de vins que vous n'en pouvez boire en votre non prohibitionniste Nouvelle-Orléans. — Le fait est que durant mon séjour au pays des buveurs d'eau, je neus que l'occasion de goûter les crûs les plus délicats des nectars de Bourgogne, les cognacs bien choisis, les whiskeys supérieurs! — La vérité l'honneur, la liberté (?), vains mots. — La vertu qu'est ce que c'est? — Pour aujourd'hui ami lecteur, je ne parlerai pas des multiples bizarreries qui nous rendent grotesques au yeux de l'univers. Nous reverrons plus tard dans ce même carnet les "curiosités des projets de lois." Je conclus donc en disant, comme mon sage ami Sorcral: "Je voudrais que ma maison fut de verre!" aux amis de la prohibition d'en dire autant. Recherchons les vertus que nous diste le ebur la loyauté et l'honneur, loin de nous ces formules trompeuses et mensongères, soyons libres car de cette saine liberté naîtra la vérité et l'honneur. Loin de nous le masque hypocrite, qui cache le mensonge et la lâcheté. Soyons vrais! et pour finir, écoutez ces deux vers d'un sage: "L'homme n'est ni ange ni

Prenez une Pastille de MAN-A-LIN

ALORS, VOUS VOUS EN TROUVÉREZ MIEUX. Lorsque vous éprouvez une lourdeur d'esprit ou de corps et que vous avez un mauvais goût à la bouche, votre haleine a des relents, vos yeux sont troubles et vous ressentez des douleurs dans tout le corps—vous avez besoin de Man-A-Lin.

Réveillez votre Foie Endormi. Nettoyez vos intestins. Le lendemain vous verrez la différence. Man-A-Lin est le laxatif idéal pour la raison qu'il agit légèrement sur le foie sans que l'on ressente des épreintes et il travaille très confortablement sans pour...



The Peruna Company, Columbus, Ohio.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

bête mais s'il veut faire l'ange il fait la bête." — (Voltaire).

Sans liberté pas de vertu! DIOGENE LOUISIANAIS.

"Dans notre prochain carnet nous étudierons par la statistique, cette question d'intérêt public et aussi d'intérêt "social" au point de vue des libertés démocratiques. — DIOGENE.

DEPECHE DES THEATRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Suite de la 1ère page.

Depêche Spéciale à l'Abéille. Paris, 24 juin. — D'après une dépêche de "Havas", le nouveau cabinet grec, a déclaré se mettre à l'entière disposition des pouvoirs de l'Entente. Un décret ordonnant la dissolution du Parlement sera promulgué aujourd'hui, et les élections générales pour la nomination de nouveaux députés auront probablement lieu le 7 août prochain.

La Guerre Anecdotique.

Dans le deuxième volume de "Mémoires et Récits de la guerre", que publie la librairie Hachette, M. Jean Lery apporte des impressions de témoin, et à propos de la prise du château de Moudement, en pleine bataille de la Marne, le 9 septembre 1914, il rappelle que le médecin en chef de la division, M., dit à un de ses camarades qui se trouvait là en attendant des ordres:

"Pourquoi vous exposer ainsi inutilement? Faites comme moi mettez-vous derrière cet arbre." Deux minutes après un énorme obus tombait justement sur l'arbre, le coupait en deux comme il eût fait d'une allumette et tuait net le médecin en chef.

Dans le même ordre d'idées, quelques jours avant les obus pleuvaient sur le camp occupé par une compagnie de zouaves, et creusaient dans le sol des trous très profonds. L'adjudant voyant un de ses hommes un peu décontenancé, lui dit moitié sérieux, moitié piant:

"Veux-tu que je t'indique un sûr moyen pour échapper aux obus? Mets-toi dans le dernier trou qui vient d'être creusé; jamais deux obus ne tombent exactement au même endroit."

Préchant d'exemple il court se blottir dans un entonnoir qui venait de s'ouvrir près de lui. Quelques instants après un obus arrive à cette même place et réduit l'adjudant en bouillie.

THE COTTON CROP OF 1915.

Washington, D. C., June 24, 1916. — A bulletin on cotton production in the United States, just issued by Director Sam L. Rogers, of the Bureau of the Census, Department of Commerce, and prepared under the supervision of Mr. William M. Stewart, chief statistician in charge of the inquiry, shows the American cotton crop of 1915—4,191,82 equivalent 500-pound bales—to have been the smallest since 1909. The tables contained in this publication will be reprinted in the annual cotton bulletin, to be published about October 1 which will also include more detailed figures as to production, together with data in regard to consumption, imports, exports, and stocks of cotton.

The crop of 1915 fell below that of the preceding year by nearly 5,000,000 bales, or more than 30 per cent. The production in every state showed a decrease, the greatest proportionally being in Oklahoma, where the crop of 1915 was only a trifle more than half as large as that of 1914.

The increase in the production of linters during recent years is noteworthy. Starting at 144,544 bales in 1899, the output of this product increased to 880,780 bales in 1915. The 1915 linter product even exceeded that of the preceding year by nearly 24,000 bales, although the cotton crop of 1915 was very much smaller than that of 1914. This increase in linter production is due to some extent to closer delinting of the seed for the better separation of the meat from the hulls, but more especially to the high prices obtained for the fiber, which is used extensively in the manufacture of gun-cotton and smokeless powder. Many mills now obtain considerably more than 100 pounds of linters per ton of seed treated, whereas in earlier years 50 pounds per ton was a high yield.

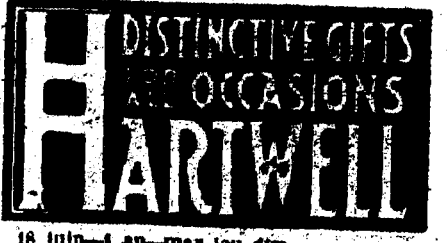
Sea-island cotton, of which 91,811 bales were ginned in 1915, represented in that year less than 1 per cent of the total cotton produced.

A House of Quality.

Among the prominent firms of this city the house of Grishman & Sobelson holds a deserved place in the fur trade. This concern does an extensive business in the manufacture and remodeling of furs of all kinds, and carry a large stock of both made up and natural furs, which they make up to order on short notice. They are also able to remodel an old set and make it as good as new embodying all the newest and very latest styles. Grishman & Sobelson came direct from New York City to New Orleans, where they have been known in the fur industry for many years in the fur industry and were recognized as experts in their line of remodeling.

FREE.

We aid all who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wish. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans.



18 juin - 18-mai-jeu-dim

this cotton was grown in Georgia, Florida and South Carolina, the first-named state producing 57,572 bales, or more than three-fifths of the total.

Although cotton is grown in its states, the combined product of four—Texas, Georgia, South Carolina and Alabama—represented nearly two-thirds of the total crop of 1915.

Texas alone produced 3,227,380 bales, or more than one-fourth of the total crop of 1915. The next greatest production was that of Georgia, 1,908,673 bales, or more than one-sixth of the total. Other states producing large crops were: South Carolina, with 1,133,919 bales; Alabama, 1,020,837 bales; Mississippi, 953,065 bales; Arkansas, 816,002 bales; North Carolina 699,491 bales; and Oklahoma, 639,626 bales.

The leading cotton county in respect to number of bales ginned from the growth of 1915 is Ellis County, Texas, which reported 117,337 bales. The only other county to report more than 100,000 bales was Bolivar County, Miss., in which the ginnings amounted to 102,838 bales.

The Treaty of Ghent.

At the next meeting of the Louisiana Historical Society, Mr. W. G. Hart, a member of the executive committee thereof, will present a copy and brief description of a painting by A. Forestier, of the signing of the Treaty of Ghent, to paint which, Mr. Forestier visited Ghent where the authorities restored the room in the old Carthusian Monastery where the signing took place and in the picture are shown the British delegates: Admiral Lord Gambier, chief plenipotentiary; William Adams and Henry Goulburn, plenipotentiaries, and Anthony St. John Baker, secretary; and the American delegates were: John Quincy Adams, chief plenipotentiary; Albert Gallatin, James A. Bayard, Henry Clay and Johnathan Russell, plenipotentiaries, and Christopher Hughes, secretary, all being from authentic portraits and in the picture Lord Gambier holds in his hand the original Treaty.

A House of Quality.

Among the prominent firms of this city the house of Grishman & Sobelson holds a deserved place in the fur trade. This concern does an extensive business in the manufacture and remodeling of furs of all kinds, and carry a large stock of both made up and natural furs, which they make up to order on short notice. They are also able to remodel an old set and make it as good as new embodying all the newest and very latest styles. Grishman & Sobelson came direct from New York City to New Orleans, where they have been known in the fur industry for many years in the fur industry and were recognized as experts in their line of remodeling.

FREE.

We aid all who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wish. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans.

FREE.

We aid all who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wish. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans.